

**ANALYSES GRAMMATICALE ET STYLISTIQUE DES RELATIONS
COORDINATIVES SYNTAXIQUES DANS *DOULEUR INTIME* DE FATOU
DIOMANDÉ ET *CLIMBIÉ* DE BERNARD DADIÉ, Yassine Salah TALL**

(Université Alassane Ouattara de Bouaké), Koffi Samuel N'ZI (Université P. Gon
Coulibaly de Korhogo), Kouamé Fabrice KOFFI (Université Alassane Ouattara de
Bouaké) - RCI

samuelnzil@gmail.com

Résumé

Les conjonctions de coordination sont des mots qui, de nature, ont un fonctionnement intra-phrastique ou intra-syntagmatique. Elles interviennent dans l'organisation purement interne de la phrase comme l'a établi la grammaire traditionnelle. Par moment, elles se retrouvent dans un écrit de dimension supérieure à la phrase, c'est-à-dire qu'elles transcendent le rôle primaire qui leur est dévolu pour devenir de véritables organisateurs textuels et discursifs. Martin RIEGEL et al ont bien perçu cette dimension en ces termes : « les connecteurs et, donc, mais, car, en effet, ont des fonctions allant d'une valeur primaire à une dimension plus discursive » (2018, p.1045). Cette extension des limites fonctionnelles coordinatives donne ainsi en partie le sens de la connexion de la grammaire à la stylistique qui trouve, ici, son compte dans les relents syntactico-structuraux des coordinatifs dont le parallélisme, la polysyndète et l'asyndète sont les plus évidents. L'analyse qui suit s'est donnée de démontrer cette dimension transphrastique des conjonctions de coordination à travers deux œuvres originales d'Afrique noire francophone : *Douleur intime* de Fatou Diomandé et *Climbié* de Bernard Dadié. Pour y arriver elle recourt à deux méthodes d'analyse : la grammaire descriptive et la stylistique structurale.

Mots clés : Conjonction de coordination, cohérence phrastique et textuelle, transphrastique, asyndète, polysyndète, parallélisme, stylistique.

**GRAMMATICAL AND STYLISTIC ANALYZES OF SYNTAXICAL
COORDINATIVE RELATIONS IN *DOULEUR INTIME* BY FATOU
DIOMANDÉ AND *CLIMBIÉ* BY BERNARD DADIÉ.**

Abstract

Coordinating conjunctions are words which, by nature, have an intra-sentential or intra-syntagmatic functioning. They intervene in the purely internal organization of the sentence as established by traditional grammar. At times, they find themselves in a writing with a dimension greater than the sentence, that is to say, they transcend the primary role assigned to them to become true textual and discursive organizers. Martin RIEGEL et al have clearly perceived this dimension in these terms: "connectors and, therefore, but, because, in fact, have functions ranging from a primary value to a more discursive dimension" (2018, p.1045). This extension of the coordinative functional limits thus gives in part the sense of the connection of grammar to stylistics which finds, here, its account in the syntactic-structural overtones of the coordinatives of which parallelism, polysyndeton and

asyndeton are the most obvious. The following analysis aims to demonstrate this transphrastic dimension of coordinating conjunctions through two works: *Intimate Pain* by Fatou Diomandé and *Climbié* by Bernard Dadié. To achieve this, she uses two methods of analysis: descriptive grammar and structural stylistics.

Keywords: Coordinating conjunction, phrasal and textual coherence, transphrastic, asyndeton, polysyndeton, parallelism, stylistic;

Introduction

La coordination syntaxique qui renvoie aux conjonctions de coordination a été longtemps analysée dans un sens purement phrastique par les grammairiens traditionnels qui vont même à dire que la coordination, dans l'ensemble, est « le fait qu'un mot (dit conjonction de coordination) relie deux mots ou deux suites de mots qui sont de même nature ou de même fonction » (Jean Dubois et René Lagane, 2000, p.125). Mais avec l'avènement des études sur la grammaire textuelle et transphrastique, il ressort que plusieurs catégories et phénomènes grammaticaux peuvent être soumis à une textualité (Harald Weinrich, 1989). Dans ce principe, apparaissent les conjonctions de coordination. Nous pensons, à les observer dans certaines pratiques langagières ou dans certains faits de langue, qu'elles peuvent passer de leur postulat d'éléments fonctionnels de la phrase à des éléments d'organisation textuelle. Toutefois, comment s'explique ce basculement ou ce rôle supra-syntagmatique des conjonctions de coordination qui à l'origine servent à l'organisation interne de la phrase ? Peut-on prétendre à une bonne organisation du texte ou du discours avec cette entité grammaticale ? N'a-t-elle pas de répercussions stylistiques au regard de certaines figures de construction dont le parallélisme, la polysyndète et l'asyndète qui résultent de ces jeux coordinatifs ? La présente étude met en évidence le caractère polyvalent ou les différentes facettes de cette notion grammaticale, tout en mettant un point d'honneur sur la dimension transphrastique qu'elle épouse. Pour y arriver, nous sollicitons les démarches méthodologiques de la grammaire descriptive¹ et la stylistique structurale². L'analyse du corpus constitué de *Douleur intime* de Fatou Diomandé et *Climbié* de Bernard Dadié, s'articulera autour de trois axes : le fonctionnement de base des coordinatifs, leur transphrastisation et enfin leur dimension stylistique.

¹ Elle décrit (expose en rendant compte) le fonctionnement du système syntaxique coordinatif intra et supra-phrastique.

² Elle procède, quant à elle, au repérage (identification) puis à la description, et enfin le rendement sémantique des constructions parallélistes, polysyndétiques et asyndétiques nées du fonctionnement de la coordination,

1. La coordination syntaxique phrastique : fonctionnement de base des coordinatifs

Le rôle premier des conjonctions de coordination est de relier les mots de valeurs identiques à l'intérieur d'une phrase. C'est ce qu'on leur reconnaît fondamentalement. C'est pour éviter toute équivoque sur cette question que certains grammairiens ont déterminé que la coordination est « le fait qu'un mot (dit conjonction de coordination) relie deux mots ou deux suites de mots qui sont de même nature ou de même fonction » (Jean Dubois et René Lagane, 2000, p.125).

1.1. Approche notionnelle de la coordination

La coordination, du point de vue général, consiste à connecter deux éléments de même niveau grammatical. Elle peut être syntaxique ou implicite. Mais celle qui intéresse la présente étude est la coordination syntaxique, encore appelée conjonction de coordination ou copulative. Elle se définit comme un mot invariable servant à relier deux groupes de mots de classe grammaticale ou de fonction semblable. Robert Gallisson et Daniel Coste se font plus précis sur cette notion en soulignant qu'elle est un : « procédé consistant à relier des éléments lexicaux ou syntaxiques entre eux, à l'aide de mots spécifiques traditionnellement appelés conjonctions de coordination (et, ou, donc, ni, or, mais, car » (1994, pp.130-131). Dès lors, nous disons qu'il y a coordination syntaxique toutes les fois que deux mots de nature ou de fonction identique se trouvent liés par des conjonctions de coordination. Cette liaison est dite syntaxique à cause de la présence du coordonnant.

1.2. Coordination et relation intra-phrastique

L'intra-phrastique se rapporte à l'organisation interne des éléments de la phrase, plus précisément à leur relation syntaxique. C'est dans cette logique que se justifie la coordination syntaxique qui est le fait des conjonctions de coordination que sont : et, ou, donc, ni, or, mais, car. Ainsi ces mots ou groupes de mots de nature ou de fonction équivalente dont elles assurent la liaison à l'intérieur de la phrase peuvent être des noms, des groupes nominaux, des adjectifs qualificatifs, des adverbes, des verbes ou des pronoms. C'est-à-dire qu'elles interviennent à l'intérieur d'une phrase pour agencer ses éléments, les unir afin de lui donner une certaine cohérence. Elles ont tout naturellement un rôle intra-phrastique. Ainsi, il est dit que les conjonctions de coordination sont des éléments d'organisation phrastique. À cet effet, elles sont appelées « joncteurs simples » (Harald Weinrich 1989, p.366).

Nous proposons les phrases suivantes tirées de *Douleur intime* en guise d'illustration au rôle de liaison intra-phrastique des conjonctions de coordination :

Il adorait son épouse et ses enfants qui le lui rendaient bien. (*Douleur intime*, p19)

Tous les commerces avaient été pillés et saccagés. (*Douleur intime*, p21)

Il semblait satisfait, mais confus. (*Douleur intime*, p37)

Nous remarquons dans toutes ces phrases que les conjonctions de coordination relient deux constituants de nature identique. Il s'agit dans la première, des groupes nominaux « son épouse » et « ses enfants », qui en plus de partager la même nature, forme une même unité syntagmatique et une seule unité sémantique, à savoir l'idée d'une famille entière ou des membres d'une famille qui sont sous la protection d'un père.

Dans la seconde phrase, ce sont les verbes au participe passé « pillés » et « saccagés » qui sont rapprochés additivement ici. Ils constituent un ensemble renvoyant à la destruction totale. Sinon pris individuellement, ils indiquent chacun l'idée d'une destruction partielle et cela ne rend pas compte de toute la pensée de l'auteur ou toute la sémantique de la phrase. C'est plutôt leur symbiose, leur addition qui permet, ici, une interprétation sémantique efficace.

Dans la dernière phrase, nous avons la conjonction de coordination « mais » qui opère un lien entre les adjectifs qualificatifs « satisfait » et « confus » à l'intérieur de la même phrase. À travers ce joncteur, les deux mots se trouvent dans un rapport d'opposition. Ils indiquent l'état d'âme controversé d'un personnage qui est à la fois heureux et mal en point ; un personnage tiraillé entre deux sentiments opposés. Ce rapprochement nous permet de percevoir le message selon lequel le personnage en question, ici, n'est pas tranquille dans l'esprit.

2. La transphrastisation de la coordination syntaxique dans les textes littéraires

Nous l'avons souligné supra que les conjonctions de coordination peuvent avoir un rôle transphrastique en marge du rôle intra-phrastique évoqué ci-haut. C'est ce que nous allons aborder à présent.

2.1. Fonctionnement transphrastique des coordinatifs

Les coordinatifs dans une dimension transphrastique apparaissent sous deux modes : la liaison inter-phrastique d'un côté et la liaison entre les unités plus vastes (les paragraphes) de l'autre côté.

Dans le premier ordre d'idées, les conjonctions de coordination relient deux phrases indépendantes pour en faire une seule du point de vue sémantique. Elles se mettent en position médiane de ces deux phrases, par conséquent en début de la seconde phrase, pour assurer un chaînage logique entre ces phrases afin de non seulement éviter une cassure entre les composantes du texte mais aussi de faciliter la saisie de l'information de communiquée. Ainsi, les deux phrases forment une sorte de complémentarité permettant de dégager le sens du texte. C'est à juste titre que Mohamed Alkhatib affirme : « le texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases qui véhiculent un message dans une intention communicative » (2012, p.46). Et à Kouadio N'guessan de dire à sa suite que le texte « est avant tout une structure, une structure selon l'image que nous donne un tissu ou une toile d'araignée » (2009, p.201). Il ressort donc ici que la question de la liaison constitue le fondement de tout texte. Or, les conjonctions de coordination s'inscrivent dans cette dynamique. Elles permettent d'agencer, de mettre en relation les

microstructures du texte qui sont les différentes phrases qui constituent le texte. De ce fait, elles apparaissent comme des éléments d'organisation microstructurelle du texte. C'est ce qu'on perçoit dans les exemples ci-dessous :

Elle n'hésitait pas non plus à administrer une bonne correction à ses enfants, Myra et Kevin, lorsque ceux-ci ne faisaient pas leurs devoirs ou quand ils lui désobéissaient
(*Douleur intime*, p19)

Ne dit-on pas que « ventre affamé n'a point d'oreilles », ni de jugeote ? Mais, de là à prendre des armes contre sa patrie, personne n'y comprenait rien.
(*Douleur intime*, 25-26)

Le médecin essayait au mieux de la rassurer. Car Myra était hantée par la seule idée que son enfant puisse naître malade.
(*Douleur intime*, p75)

Myra et Kevin s'aimaient beaucoup depuis qu'ils étaient plus jeunes. Et son petit frère en voulait à leur maman pour ce qu'elle venait de faire à sa sœur.
(*Douleur intime* p65)

Dans le premier exemple, l'on observe la présence de la conjonction de coordination « ou » qui rapproche deux propositions subordonnées circonstancielles à l'intérieur d'une même phrase. Ces deux propositions sont : « lorsque ceux-ci ne faisaient pas leurs devoirs » et « quand ils lui désobéissaient ». Le joncteur « ou » met en relation ces deux propositions dans le but de faire ressortir l'idée de choix entre deux éléments distincts, de montrer que l'action à exécuter, par le personnage en question ici, se situe exactement entre deux éléments et non plusieurs éléments. Si ce n'est pas l'un, c'est l'autre. Il y a alors une précision quant à l'action à accomplir ; ce qui fait que les deux phrases sont liées. Retirer donc une proposition entre elles serait annulé l'idée de choix et de précision entre plusieurs éléments que l'auteur veut établir ici.

Le deuxième exemple met en évidence deux propositions que nous identifions comme suit :

A : Ne dit-on pas que « ventre affamé n'a point d'oreilles, ni de jugeote ?

B : Mais, de là à prendre des armes contre sa patrie, personne n'y comprenait rien.

On remarque que la proposition B, du fait de commencer par la conjonction de coordination « mais », se retrouve rattacher à la proposition A dont elle tire son sens. En effet, la présence de « mais » en tête de la phrase B montre que cette phrase dépend sémantiquement d'une phrase annoncée en amont avec laquelle elle est en contradiction. Et cette phrase à laquelle la B est contiguë est la phrase interro-négative « Ne dit-on pas que « ventre affamé n'a point d'oreilles », ni de jugeote ? ». Sans cette phrase A, la B ne peut avoir son sens. Les deux phrases sont complémentaires. À travers la conjonction de coordination « mais », l'auteur veut nous faire savoir qu'aucune raison ne peut justifier la prise d'armes contre son pays.

Au niveau du troisième exemple, on a la conjonction de coordination « car » qui établit un lien entre la phrase simple « le médecin essayait au mieux de la rassurer » et la phrase complexe « car Myra était hantée par la seule idée que son enfant puisse naître malade ». Dans ce rapprochement, la deuxième phrase se

présente comme la justification de la première à cause de « car ». Plus loin, on remarque clairement que la première phrase peut s'interpréter seule. Par contre la seconde dépend absolument de la première dont elle tire son sens. Parce que le personnage en question ici a besoin, selon le message de cette première phrase, d'assurance. La seconde phrase quant à elle, vient en justification de la recherche de cette assurance évoquée dans la première phrase. C'est pour cette raison que Delphine Denis et Anne Sancier-Chateau soutiennent que la conjonction de coordination « car » peut mettre en relation deux ou plusieurs énoncés dans lesquels elle « justifie l'énoncé qui le précède et que l'énonciateur prend en charge » (1994, p.140).

Le dernier exemple nous montre une ligature syntaxique entre la phrase indépendante « Myra et Kevin s'aimaient beaucoup depuis qu'ils étaient plus jeunes » et l'autre phrase indépendante « Et son petit frère en voulait à leur maman pour ce qu'elle venait de faire à sa sœur ». Cela se voit à travers la conjonction de coordination « Et » en tête de la deuxième phrase. Par l'usage de ce coordinatif, nous constatons que la seconde phrase tient sa signification de la première phrase. C'est elle qui permet de dégager le sens de la séquence dans la perspective de l'auteur. Toutefois, il y a un aspect qu'il convient de retenir. Il s'agit de la valeur d'emploi de la conjonction de coordination « et ». Ici, la phrase que cette conjonction annonce est la résultante de la première phrase. De ce fait, elle n'a pas sa valeur d'addition qu'on lui reconnaît mais plutôt une valeur de conséquence.

À partir de tous ces exemples ci-dessus, on peut aisément dire que les conjonctions de coordination jouent un rôle d'organisation entre plusieurs phrases. Toutefois, elles peuvent aller bien au-delà pour organiser des paragraphes.

En clair, les paragraphes et les chapitres sont considérés comme des « sous-textes » à l'intérieur du texte principal possédant leurs propres classes d'équivalence différente de celles des autres » (Harris cité par Dominique Maingueneau, 2003, pp13-14). Leur présence marque la « spatialité du texte et impose une certaine scansion au parcours de lecture » (Dominique Maingueneau, 2003, pp.13-14). Alors, pour montrer que, par-delà cette scansion, ces paragraphes sont liés à des éléments antérieurs permettant leur interprétation, on a recours souvent à des conjonctions de coordination. C'est ce que nous allons voir dans l'extrait ci-dessous :

Le seul problème à Duna, c'était l'état de la voirie. En effet, à l'intérieur de la ville, les nombreux nids-de-poule et les épais nuages de poussière des rues ternissaient l'image de la cité. Ce qui rendait un peu difficile l'approvisionnement du marché en vivres à partir des villes et des villages voisins. Cependant, le marché regorgeait de presque tous les produits nécessaires aux besoins des populations.

Duna était donc un vrai paradis sur terre où des peuples venus d'horizon divers, avaient toujours vécu en parfaite intelligence jusqu'à cette nuit du 13 avril 1987. Une nuit d'horreur où tout bascula. Ah, cette guerre !

(*Douleur intime*, pp24-26)

Ce passage met en évidence deux paragraphes distincts, tous deux des composantes du texte. Et au-delà des scansions que nous voyons ici à travers le retour à la ligne et le petit espace blanc, il existe une ligature sémantique entre ces

deux paragraphes et cela, par le biais de la conjonction de coordination « donc » dans le second paragraphe. En effet, cette conjonction dans le second paragraphe indique que celui-ci est rattaché sémantiquement au paragraphe antérieur, tous deux formant ensemble une succession de fragments complémentaires qui facilitent la compréhension du texte. Ainsi, dans ce rapprochement, le second paragraphe se présente comme le complément du premier dont il dépend sémantiquement. Il est la résultante, la conséquence des actions évoquées dans le paragraphe antérieur. De ce fait, les deux paragraphes se retrouvent dans un raisonnement déductif où la seconde est la conséquence ou la conclusion du premier. Ce sont toutes les bonnes actions de Duna, telles qu'indiquées dans le premier paragraphe, qui amènent à déduire, à travers le second paragraphe, que cette ville est un paradis.

L'analyse de tous ces paragraphes et phrases montre le caractère polyvalent des conjonctions de coordination allant de l'organisation interne de la phrase à l'organisation d'un texte entier à travers la jonction logique et cohérente des phrases et paragraphes constitutifs du texte. Dès lors, on retient que la conjonction de coordination est un principe d'organisation textuelle.

2.2. Coordination et cohérence textuelle

La cohérence textuelle relève des macrostructures qui « doivent être appréhendées au niveau du texte entier » (Bernard Combettes, 1978, p.75). C'est-à-dire qu'elle repose sur le texte dans sa globalité, sa totalité. Toutefois, elle est un long processus qui se met en place en partant des microstructures qui sont la liaison entre les phrases ou les portions de texte. En réalité, pour qu'un texte soit cohérent, il faut que les différentes structures qui le composent soient en parfaite relation, car « on ne peut s'interroger sur la cohérence d'un texte sans tenir compte de l'ordre d'apparition des segments le constituant » (Michel Charolles, 1978, p.12). Dans le cadre de notre étude, les conjonctions de coordination s'illustrent bien dans ce processus. Nous les percevons à divers niveaux du texte rattachant les différentes idées ou propositions afin d'en faire une seule structure soudée qui facilite leur interprétation et non de les voir comme un ensemble d'éléments disparates. Leur présence a montré que les éléments du texte dans lesquels elles apparaissent sont bien adhérents les uns les autres. Aucune distorsion entre les idées n'a été remarquée en présence de ces conjonctions. Mieux, on arrive à dégager le sens qui découle de ces idées. C'est cette parfaite adhésion et symbiose de ces éléments qui favorisent la progression du texte en aboutissant à sa signification globale. C'est ce que nous dit Martin Riegel et al : « un texte possède une structure globale ; il est formé de parties ou de séquences dont le sens se définit par rapport au sens global » (1994, p.603). C'est à partir donc de la cohérence entre les divers constituants du texte que découle la signification du texte. À ce propos, nous pouvons le dire aisément, les conjonctions de coordination permettent de rendre compte de cette cohérence. Le fonctionnement syntaxico-structural des coordonnants n'est pas réductible à la grammaire, il va au-delà. Ses ramifications s'étendent à la stylistique, ce qui révèle cette capacité qu'elle a à interconnecter ces deux champs disciplinaires de la

linguistique : la grammaire et la stylistique. Nous consacrons la suite de l'étude à cette dimension stylistique.

3. Le fonctionnement stylistique de la coordination syntaxique

La stylistique est une discipline linguistique qui étudie « les conditions formelles et verbales de littérarité » (Georges Molinie, 1991, p.3). En d'autres mots, l'approche qu'elle fait du discours littéraire, son objet d'étude, est portée à la détection des procédés linguistiques qui y sont mis en œuvre, puis à leurs descriptions et, enfin, à l'évaluation de sa dimension littéraire et des effets sémantiques ajustés. La coordination syntaxique favorise des jeux distributionnels. Ceux-ci sont perceptibles par l'engendrement dans bien des cas de « la quantité langagière différentielle entre le contenu informatif et les moyens lexicaux et syntaxiques mise en œuvre » (Georges Molinie, 1986, p83) dont la nature est une enfreinte au degré zéro d'écriture et donc de l'usage normatif au profit du degré figuré qui offre ainsi matière à l'enquête stylistique. Au nombre des effets stylistiques découlant de cette coordination syntaxique, nous avons le parallélisme, la polysyndète et l'ellipse que nous allons décrypter à présent tout en déduisant les effets de sens et les connotations suggérées.

3.1. Coordination syntaxique et parallélisme

Le mot parallélisme dérive du grec « (1651) "parallélismos" fait d'être parallèle" en géométrie. Il est employé également au sens figuré d'évolution semblable, parallèle" (1783) » (*Le Robert*, Dictionnaire historique de la langue française). Il s'agit ici de répétitions de structures. C'est une figure de style qui consiste à juxtaposer ou à coordonner deux membres de phrases, deux phrases ou deux vers ayant la même construction et la même longueur ou à peu près. Les mots ne doivent pas nécessairement être identiques ; on forme ainsi des groupes binaires : même syntaxe et même rythme. (p184). Selon Jean Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov : « le parallélisme exige qu'un rapport d'éléments de la chaîne parlée réapparaisse à un point ultérieur de celle-ci ; cette notion présuppose les notions d'identité, de succession temporelle et de phonie³ » p.240. On comprend dès lors que le parallélisme est la répétition d'une même construction grammaticale dans au moins deux phrases. De manière générale, c'est la virgule qui permet d'établir le lien de parallélisme entre deux éléments. Mais, il arrive que ce procédé soit mis en évidence par le biais d'une conjonction de coordination qui occupe une position médiane entre les deux structures faisant office de rapprochement. Dès lors, la conjonction de coordination devient un facteur d'engendrement du parallélisme.

1) Elle n'hésitait pas non plus à administrer une bonne correction à ses enfants, Myra et Kevin, lorsque ceux-ci ne faisaient pas leurs devoirs ou quand ils lui désobéissaient.

(*Douleur intime*, p19)

³ Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, *Op.cit*, p.240.

2) Sur la grande voie, c'étaient de longues files indiennes de gens meurtris qui fuyaient Duna. Il y avait des hommes avec des bébés sur le dos, de nombreux enfants qui n'en pouvaient plus de marcher et des femmes dont certaines, enceintes, étaient visiblement épuisées.

(*Douleur intime*, pp23-24)

Les parallélismes sont visibles dans les phrases 1 et 2 à travers les expressions suivantes « “lorsque ceux-ci ne faisaient pas leurs devoirs” ou “quand ils lui désobéissaient” » (1) ; « “de nombreux enfants qui n'en pouvaient plus de marcher” et “des femmes dont certaines, enceintes, étaient visiblement épuisées” » (2). Nous remarquons, ici, que les deux structures parallélistes de la première phrase sont établies syntactico-structuralement par le joncteur « ou » des propositions. Il les entrelace de manière juxtaposée favorisant ainsi leur mise en parallèle qui prend surtout forme dans la similarité, l'identité, l'analogie de leur nature : des subordinées circonstancielles de temps. À cet effet de style qu'augure ce point d'encrage stylistique s'y ajoute le rapport d'indépendance, d'autonomie de l'une envers l'autre vice-versa et même de substitution possible de l'une par l'autre que met en jeu le coordinatif « ou ». En sus, cet indice stylistique révèle, en amont, que le comportement de Myra et Kevin est parsemé d'attitudes qui frisent strictement l'amoral dont le lot peut être la fainéantise, la paresse, la bassesse, la tricherie. Leur comportement, en aucun moment, laisse espérer et prospérer les valeurs morales : la soumission, le respect et le courage. À la différence de la première occurrence paralléliste la seconde est assurée par le joncteur d'addition « et » : « “de nombreux enfants qui n'en pouvaient plus de marcher” et “des femmes dont certaines, enceintes, étaient visiblement épuisées” ». Certes, elles sont toutes deux juxtaposées, mais bien plus, elles entretiennent une relation d'interdépendance, de complémentarité, voire de corrélation essentielle. À l'analyse, elles vont de paires. Elles se fondent formellement l'une dans l'autre de par leur addition entérinée par le connecteur d'accumulation et d'union de sorte que les isoler serait amputer le sens unique, total et global. Ce marquage stylistique induit plusieurs effets. A priori les enfants et les femmes subissent le même sort. Ils sont tous l'objet des mêmes conditions sociales inhumaines. Les premiers, malgré leur innocence, leur fragilité et leur ignorance, ne sont pas épargnés. Ils sont exposés et soumis à la même condition que vivent leurs parents car leur pronostic vital physique et physiologique est autant éprouvé que celui de ces derniers.

3.2. Coordination syntaxique et polysyndète

La polysyndète figure au nombre des faits de langue qui découlent des jeux de constructions syntaxiques, en particulier par coordination. Si elle rend compte dans une certaine mesure de la rentabilité des constructions coordinatives, elle ressort aussi du fait de style qui prend toute sa forme dans la répétition du coordinatif. Sa définition et ses caractéristiques nous viennent du mot grec *polysyndetos*, lui-même issue de *polus* qui signifie « nombreux, plusieurs » puis de *sundetos* dérivé du verbe *sundein* signifiant « lié avec », « joindre » (*Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, p205). En d'autres termes, elle :

« accumule les mots de liaison. Elle ne se contente pas de relier un terme au terme suivant, mais fait précéder chacun des termes, y compris le premier, de la même conjonction de coordination » (Patrick Bacry, 1992, p.201). De ce fait, elle entretient un rapport étroit avec la conjonction de coordination sans laquelle elle ne peut exister. La conjonction de coordination devient alors l'élément central, le point d'ancrage de la polysyndète comme l'illustre ce relevé, ci-après, tiré de *Climbié* :

Et des bancs de poissons, et des pêcheurs isolés ou groupés. Et des pétrolettes s'époumonant à tirer de longues suites de chalands bourrés de marchandises bâchées avec au gouvernail, un homme, debout, vigilant. Et des radeaux de billes dirigés vers Grand-Bassam. Sur chaque rive, des arbres géants, chauves, touffus, des palétuviers emperlés de coquillages, des parasoliers aux troncs blancs, des arbustes fleuris, des palmiers enchevêtrés de lianes. Et sur tout cela le soleil jetait des flammes.

(*Climbié*, p78)

Et toujours des bateaux à ses yeux sur un océan immense, des bateaux tout pareil à ceux qui étaient ancrés au large du wharf. Et chacun emportaient un peu des rêves de Climbié dans ses soutes, ses cabines, au long de ses mâts, accrochés aux chaînes, aux fils, dans les plis de son pavillon. Et les bateaux au long de leur parcours, dans tous les ports visités par Climbié dans son livre de géographie, essaïmaient ses rêves, qui le reliaient à tous les autres rêveurs du monde.

(*Climbié*, p104-105)

Ces deux occurrences polysyndétiques sont une exemplification typique de la construction syntaxique par coordination. Sa particularité tient à la position du coordiatif « et » en tête de chacun de ces propositions. Dans le premier et second relevé, il est attelé à ce joncteur, comme une charge, des propositions indépendantes juxtaposées qui sont par la même occasion convergentes du point de vue du sens qu'elles enrobent à cette séquence discursive. En effet, il est le point d'ancrage du récit. C'est de lui que dépend la structure des modalités descriptives qui assument la narration. Bien plus que cela, son accumulation mis, formellement, en œuvre par cette triple et double occurrence traduit la prééminence des faits que ces coordinatifs introduisent respectivement en réalité. Cela met en relief l'idée émise. L'auteur et narrateur de *Climbié* se veut, aussi objectif, réaliste, insistant et concis. Il est épris par le souci d'un compte fidèle de la réalité à son lecteur de sorte que celui-ci se sente potentiellement témoin des faits arrimés au coordonnant.

À l'opposé de la polysyndète établie par la présence explicite des conjonctions de coordination, nous avons l'asyndète.

3.3. Coordination syntaxique et asyndète ou coordination implicite⁴

Le rapport de la coordination syntaxique avec la figure stylistique de l'asyndète est étroit. Nous pouvons dire sans ambages que l'asyndète est une des manifestations de la construction syntaxique par coordination tout comme la polysyndète sauf qu'à la différence de celle-ci, l'asyndète met en corrélation deux ou plusieurs termes sur fond d'une coordination virtuelle, implicite et donc tacite. Elle fait prévaloir la suppression de la conjonction de coordination alors qu'elle a

⁴⁴ Maurice Grevisse, *Le bon usage du français*, p 298

bel et bien sa raison d'être. Cependant, elle ne doit être confondue à l'ellipse qui consiste spécifiquement à la suppression de termes. Il y a : « asyndète lorsque les éléments de même niveau syntaxique apparaissent les uns à la suite des autres, sans qu'aucune conjonction de coordination les relie : ils sont juxtaposés et séparés en général par des virgules » (Patrick Bacry, 1992, p.198).

Et tous les jours, les cargos jetaient l'ancre, vomissaient sur le pays, marmites, seaux, assiettes, lampes, couteaux, machettes, verroteries, cigarettes, ballots de tissus, ciment, matériaux de construction, pipes, conserves, caisses de liqueurs, fûts de vin, un peu de tout de ce que fiévreusement, nuit et jour, à une cadence toujours plus accélérée, produisent les usines d'Europe et d'Amérique. (*Climbié*, p. 59)

La séquence narrative ci-dessus rend parfaitement compte d'une présence asyndétique. Elle présente une accumulation interminable de substantifs juxtaposés l'un à côté de l'autre ainsi de suite. Cette juxtaposition est renforcée par le signe diacritique de la virgule qui, loin de les séparer et les isoler, assure leur connexion dévolue au coordinatif. La preuve, leur appartenance isotopique différente passe inaperçue au profit d'une proximité fusionnelle évidente. C'est à juste titre que nous enregistrons la coopération de plusieurs champs lexicaux entre autres celui d'ustensiles de cuisine, de construction, de l'alcool et du tabac. Certes elle favorise la cohésion et l'unité mais entraîne également des risques d'autant plus qu'il n'existe pas de tri et de séparation du matériel utile et nécessaire ce qui est nuisible, dangereux tel que la cigarette, la pipe, les boissons frelatées. Ce qui laisse présager que l'Afrique en particulier la Côte d'Ivoire citée dans ce fragment est le dépotoir des puissances occidentales de qui elle reçoit d'énorme quantité des matériels même quand ceux-ci sont avariés et préjudiciables pour ses populations.

Conclusion

L'étude menée a consisté à voir si les conjonctions de coordination épousent la dimension textuelle et les implications stylistiques qui, au passage, découlent de leur fonctionnement syntaxique et structurale. L'étude a permis de montrer qu'elles peuvent passer de leur postulat d'éléments fonctionnels de la phrase à des éléments d'organisation textuelle, c'est-à-dire qu'elles coordonnent autant des ensembles de propositions que des mots à l'intérieur de la phrase comme dévolu à leur fonction première. Dans cette métamorphose, elles se présentent de deux manières. D'un côté, elles peuvent servir de ligature entre des phrases de sorte à créer une seule unité sémantique. D'un autre côté, elles peuvent organiser des paragraphes et même des chapitres dans le but de former un ensemble facilitant le traitement interprétatif du discours ou texte. Elles permettent donc de saisir la textualité du texte, c'est-à-dire « la cohérence particulière qui fait qu'un texte est texte » (Harald Weinrich, 1989, p25). De ce fait, elles apparaissent comme des éléments de cohérence textuelle. Cette fonctionnalité d'obédience conjonctive des coordinatifs s'est encore démontrée par son aptitude à interagir et interconnecter des disciplines linguistiques, dans ce cas d'espèce, la stylistique et la grammaire dont elle est le matériau. Ces ramifications stylistiques ont été observées à travers

Yassine Salah TALL, Koffi Samuel N'ZI, Kouamé Fabrice KOFFI / Analyses grammaticale et stylistique des relations coordinatives syntaxiques dans *Douleur intime* de Fatou Diomandé et *Climbié* de Bernard Dadié / Revue *Échanges*, n°24, juin 2025

les figures de constructions dont le parallélisme, la polysyndète et l'asyndète issues des constructions syntaxico-structurales des conjonctions de coordination, lesquelles participent à la cohérence syntaxique, structurale et sémantique des énoncés, et donc des œuvres choisies.

Bibliographie

Corpus :

DADIÉ Bernard, 2003, Abidjan, *Climbié*, NEI.

DIOMANDE Fatou, 2017, *Douleur intime*, Abidjan, Vallesse.

Ouvrages :

ALKHATIB Mohamed, 2012, « La cohérence et la cohésion textuelles : problème linguistique ou pédagogique ? », *Didactica. Lengua y Literatura*, Vol 24, Al-Albays University/ Jordan.

BACRY Patrick, 1992, *Les figures de style*, Paris, Belin.

CHAROLLES Michel, 1978, « Introduction aux problèmes de la cohérence textuelle », *Langue française*, n°38.

DENIS Delphine et SANCIER-CHATEAU Anne, 1994, « Les Leçons de l'histoire : le choix épistémologique », *Grammaire du français*, Paris, Librairie générale française.

DUBOIS Jean et LAGANE René, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse- Bordas.

DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 27, rue Jacob, Paris 6.

GALLISSON Robert et COSTE Daniel, 1994, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.

GNALÉGA René, 2014, *Vocabulaire de la poésie francophone*, Abidjan, NEI-CEDA.

MAINGUENAU Dominique, 2003, *Linguistique pour le texte littéraire*, 4^{ème} édition, Nathan Université.

MOLINIE Georges, 1986, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF.

MOLINIE Georges, 1991, *La stylistique*, Que-sais-je ?, Paris, PUF, 2^{ème} Édition.

N'GUESSAN Kouadio, 2009, *Représentation et continuité thématique dans La Bible et le fusil et Les Soleils des indépendances de Ahmadou Kourouma*, Thèse unique de doctorat, Université de Bouake.

RICALENS-POURCHOT Nicole, 2005, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean Christophe et RIOUL René, 1994, (édition 2018), *Grammaire méthodique du français*, Paris Quadrige, PUF.

WEINRICH Harald, 1989, *La Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.